



**GROUPE D'ETUDES ORNITHOLOGIQUES
BEARNAIS**

Editorial

Vingt ans déjà ! Double anniversaire

Mon premier contact avec Bernard **Braillon** fut épistolier au printemps 1983, car c'est à cette époque que j'ai observé, en solo, mon premier site de Vautour pernoptère au lieu dit Pibot dans la vallée du Lourdios. C'est donc sur le conseil de Philippe Desaulnay* que je me suis mis en rapport avec le coordinateur de la Marie-Blanche sur le versant nord des Pyrénées.

Aussitôt le courant est passé, car il m'a fait parvenir la synthèse des observations pour les quatre vallées béarnaises : Barétous, Aspe, Ossau et Ouzom, et deux années après en 1985, à sa grande surprise, je lui ai fait part de mes deux premières découvertes de site dont il ignorait l'existence. C'est d'ailleurs cette année-là que nous nous sommes rencontrés sur le terrain en Vallée d'Ossau.

Durant l'été 1986 j'ai découvert quatre autres sites, ce qui portait à 13 leur nombre en Béarn, alors qu'il n'était que de 7 en 1984 ! Le 20 août 1986, devant le site de Pic de mail de Biscacou, sa joie fut à son comble, voir cliché ci-dessous, car je lui fis observer l'envol d'un jeune auquel il n'avait jamais eu l'occasion d'assister.

Las ! Bernard Braillon nous a quittés le 26 décembre 1986. Le début de ses observations datait de 1959, et il a été à partir de 1969, avec d'autres précurseurs dans les Pyrénées françaises, l'un des pionniers de la prospection systématique et de la découverte de la plupart des sites habités par le Vautour pernoptère dans leur partie occidentale. Puis par son expérience et sa haute compétence il est devenu le coordinateur de l'espèce pour l'ensemble du versant nord. Ses interventions remarquées lors des congrès et ses articles en ont fait jusque-là l'un des meilleurs spécialistes. Notre collaboration lui était entièrement acquise. En septembre 1986, nous avons convenu d'écrire un article en commun ; il a été foudroyé avant d'en écrire la première ligne.

C'est donc avec mes seules notes et observations que l'étude présentée dans la revue suisse « *Nos Oiseaux* » N° 416 vol.40 fasc.2 de juin 1989 a été publiée. Elle s'est voulue un témoignage d'amitié et d'indéfectible reconnaissance envers l'Homme qu'il a été et l'action qu'il a menée.



Le samedi 25 octobre 1986, trois amis ornithologues décident de se constituer en association qui aura pour nom : **le Groupe d'Études Ornithologiques Béarnais** (G.E.O.B.), avec pour objectifs immédiats : l'étude du Milan royal (hivernage et dortoir), la prospection du Hibou grand-duc et les reproductions du Gypaète et de l'Aigle royal.

Et le 10 décembre 1986, sous le N° 50 le G.E.O.B. fut inscrit au journal officiel des associations.

Durant les neuf mois qui suivirent : les 7 décembre 1986 et 9 juillet 1987 mes deux collègues s'évanouirent dans la Nature sous la pression de maîtres es médisances et calomnies !

Vingt ans donc également qu'est né le G.E.O.B.

Une société semblable à toutes les autres...

Dès 1987, suite à la disparition de Bernard Braillon, quelle sottise de m'être mis à dos des dirigeants intransigeants, aux nombreuses relations et capables, séance tenante de vous faire fermer toutes les portes. Mais finalement suis-je à plaindre, vu qu'au milieu de toutes ces bizarres péripéties, je me suis fait un Ami grâce auquel est née La « *Marie-Blanche* » ? Il a pour nom **Michel Cuisin**, bien connu de la plupart d'entre-vous, dont la préface du livre sur l'ensemble de mes travaux vous éclairera sur nos relations !

L'hostilité échafaudée par mes adversaires, leur volonté de m'éliminer a nourri ma détermination. La bassesse de leurs attaques m'a toujours incité à faire micux, aller plus loin, creuser plus profond. Ce merci assurément je leur dois.

Il fallait donc bien remonter la pente. Mais au fait, n'est-ce pas ce à quoi est parvenue la continuité de mes travaux qui débutèrent en 1981 et s'achevèrent en 2006, soit **durant un quart de siècle à plein temps** ?

A l'assemblée générale de notre groupe le 8 novembre 2003 j'ai transmis le flambeau de la présidence à mon ami **Michel Chalvet**. Si son engagement sur le terrain ne faiblit pas, il prendra le relais de mon étude sur la « *Marie-Blanche* » !

Deux décennies de travaux sur le Vautour percnoptère m'autorisent à vous redire où j'ai découvert mon premier couple. C'était en février 1962, sur le plateau de l'Assekrem, où le Père **Charles De Foucauld**, d'illustre promotion Saint-Cyrienne, avait installé son ermitage d'été, à plus de 2500 m d'altitude dans le massif du Hoggar, au centre du plus sublime des déserts. Massif au pied duquel est située sa plus grande bourgade : Tamanrasset (Fort Laperrine). Nous y étions venu en mission de ravitaillement avec l'un de nos dakotas basés à Ouargla où siégeait notre groupe saharien de reconnaissance (GSRA 76). Mission agréable s'il en fut puisqu'elle nous avait permis de visiter ce lieu saint, vu que le saint du désert, Charles De Foucauld élevé le 13 novembre 2005 au rang de bienheureux, y fut assassiné le 1er décembre 1916. Un procès de 90 ans... Est-ce parce que l'homme catholique blanc se mit à avoir honte de son oeuvre civilisatrice ?

Permetts-moi lecteur fidèle d'achever ce long et dernier édito par trois grandes figures médiévales qui me sont chères. Il s'agit de **Frédéric II de Hohenstaufen** (1194-1250), subsidiairement empereur germanique qui fut aussi un poète, un homme curieux de tout. Il opéra le syncrétisme des sciences de son temps et de la grande sagesse universelle. Plus proche de nous, ne fut-il pas le grand ornithologue de l'époque médiévale ? Mais aussi le contemporain de **Saint-François d'Assise** (1182-1226) : figure de lumière de l'Occident médiéval, véritable torrent d'amour et de poésie. Saint réconciliateur de la Foi et de la Nature, et ne l'oublions surtout pas, le **Saint patron** de nos amis les oiseaux, immortalisé par **Giotto** (1267-1337) le premier des peintres modernes qui annonce et rendra possible toute la Renaissance

Jacques Carlon vous tire donc sa révérence !

**Philippe Desaulnay qui en 1980, en Sierra de Guara, fut à l'origine de mon orientation définitive pour l'ornithologie, las, il nous quitta bien précocement en 1993.*

Essai comparatif des « espèces voisines » du Faucon hobereau *Falco subbuteo*

Dominique Barbenchon

Introduction

En 2001, lorsque la revue ornithologique « *La Marie-Blanche* » reproduisit nos observations de terrain concernant *Falco subbuteo* (Faucon hobereau), nous nous étions limités à l'étude hexagonale de ce rapace.

Pourtant Michel Cuisin (in *Les Rapaces* de Paul Geroudet) attira notre attention sur la distribution fort étendue de notre oiseau et mentionnait quatre espèces, au moins, lui étant voisines, situées sur les différents continents de notre planète (voir en annexe I).

Il nous a semblé intéressant de nous mettre en quête de ces « cousins » lointains en parcourant le monde « à tire d'ailes » afin de découvrir leurs éventuelles similitudes.

Notre choix a été déterminé principalement en fonction des racines vernaculaires anglaises identiques pour quatre d'entre elles (Hobby) et qui nous permettait de couvrir quatre continents, si l'on donne à ce mot une acception plus restreinte, à savoir : l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Australie.

Pour ce qui est du continent américain, nous nous sommes référés au *Handbook of the birds of the world* et plus précisément à la planche 27 relative aux Falconidés. Là, deux choix nous semblaient possibles et nous les avons retenus dans un premier temps tous les deux ; cependant nous indiquerons plus après les aspects susceptibles de préférer l'un plutôt que l'autre.

Méthodes et moyens

Pour effectuer ces recherches nous avons utilisé des extraits de guides et articles généreusement fournis par un confrère ornithologue résidant en Australie ainsi que différents éléments mis à disposition sur des sites « *Internet* » d'associations naturalistes internationales. Les documents étaient rédigés soit en anglais pour la plupart soit en espagnol. Pour certains critères comparatifs les éléments recueillis étaient limités voire absents (morphologie, ponte ou incubation) ce dont il faut tenir compte dans les appréciations générales. Notre propos ne se voulant pas magistral, nous avons retenu principalement

comme critères comparatifs, les aspects biométriques, les éléments de biologie de la reproduction et les caractères trophiques. En finalité nous aborderons l'interspécificité de certaines de ces espèces au cours de leur cycle de reproduction respectif.

Nous avons synthétisé notre analyse sous forme de tableaux (Voir en annexe 2) à la suite des fiches individuelles reprenant l'image et la carte de la situation géographique de chaque oiseau.

Discussion

Biométrie

D'une façon générale nous pouvons constater que les mâles sont inférieurs en taille (jusqu'à 50 %) aux femelles ce qui est commun à d'autres rapaces.

Précisons que les espèces orientales (*F.severus*) et américaines (*F.ruficularis*) sont plus petites que les autres ; cet aspect n'apporte pas de différences notables quant à l'étude globale. Il n'en est pas de même, comme nous le verrons plus loin, pour le deuxième faucon américain (*F.femoralis*) dont la taille maximum peut atteindre 45 centimètres et un poids pour la femelle de 460 grammes, ce qui est déjà un élément nous permettant de l'écarter des espèces voisines de *F.subbuteo*.

La prédominance « ardoisée » de la couleur des couvertures alaires et dorsales, liée à la configuration des ailes en forme de « faux » (falco) caractérise l'ensemble de ces six rapaces que l'on gratifie du surnom de « grand martinet » : vol saccadé, piqué vertigineux, glissé gracieux au ras du sol. Ne les différencie que les couleurs rousses des cuisses et poitrine blanche mouchetée de noir (*F.subbuteo*), roux châtaigne du dessous du corps (*F.longipennis*, *severus* et *cuvierii*) ou roux barré de stries noires (*F.ruficularis*). Les moustaches sombres sur le côté des joues sont également un élément commun caractéristique. Pourtant l'un d'entre eux se différencie par un grand sourcil brun clair qui se prolonge derrière l'œil (*F.femoralis*), élément très particulier non relevé par ailleurs chez les faucons d'une manière générale.

Habitat

Le milieu qu'affectionnent principalement ces espèces est le milieu ouvert, bois, futaies, de préférence humides, marais, étangs. Deux espèces cependant fréquentent la savane ou les campagnes et pâturages (*F.cuvierii* et *femoralis*). Seul le faucon américain

« *femoralis* » est souvent observé dans les Andes au dessus de 2000 mètres. Par contre le faucon australien semble se distinguer par son côté hétéroclite puisqu'il occupe aussi bien les régions semi désertiques, les forêts, les régions boisées humides et même le cœur des villes et villages.

Régime alimentaire

Si la base alimentaire consiste surtout en petits oiseaux, il faut nuancer cette spécificité en fonction des conditions météorologiques locales et des périodes considérées. En effet si *F.subbuteo* résident du Paléarctique, est principalement ornithophage pendant la période de reproduction (bien que certains oiseaux se spécialisent dans la chasse aux insectes), il devient lors de sa migration en Afrique, « franchement insectivore » (P.Geroudet) et grand consommateur de termites avec son « cousin » *F.cuvierii*.

Trois espèces occasionnellement chassent les chauves-souris (*F.rufigularis-severus-cuvierii*) ce que nous n'avons pu observer chez *F.subbuteo*.

Il n'en reste pas moins vrai que la capture d'insectes souvent consommés par les faucons en vol, est un élément important de leur régime alimentaire.

Biologie de la reproduction

Les faucons recensés ne construisent pas de nid. En majorité il s'agit d'un nid abandonné de corvidés ou d'autres rapaces, éventuellement rechargé. Pour deux espèces, le choix de pylônes électriques est notable, toujours par réoccupation de nids de corvidés ; ce fait n'a été relevé notamment pour *F.subbuteo* qu'en 1998 en Normandie (France). *F.rufigularis* quant à lui, semble rechercher les creux d'arbres ou édifices abandonnés.

Les pontes correspondent au début de cycle de reproduction des proies (petits oiseaux ou insectes) de façon à ce que les jeunes rapaces une fois plumés, puissent disposer d'un maximum de nourriture pour leur croissance.

Le nombre d'œufs pondus et la durée d'incubation sont quasi équivalentes - un à quatre œufs mais généralement trois - et une couvaison de 28 à 35 jours maximum effectuée par la femelle seule ; cependant pour *F.severus*, les deux adultes couvent simultanément.

Chasse

Les différentes espèces objet de la présente étude ont une préférence marquée pour chasser à l'aube et au crépuscule. D'une façon générale le mâle chasse seul pendant la nidification sauf pour *F.femoralis* où la chasse se pratique par les deux oiseaux, l'un rabattant les proies sur le second pour être capturées, ce qui est à nouveau une différence fondamentale de l'espèce.

Différentes formes de chasse sont généralement pratiquées : l'affût à la cime d'un arbre avec piqué direct sur la proie (commun aux six espèces), le piqué vertigineux sur sa proie puis ressource au ras du sol avant la capture de sa proie (*F.femoralis* et *F.longipennis*), parcours non orienté que nous pouvons qualifier de chasse « opportuniste » pratiquée plus souvent hors période de reproduction (*F.subbuteo* et *F.cuvierii*). Un auteur cite également la possibilité pour *F.longipennis* de lier dans une bande d'oiseaux, une proie dans chaque serre.

D'une façon générale ces différents oiseaux sont de redoutables chasseurs, proportionnellement à leur taille bien sûr, et que Paul Geroudet qualifie de « corsaire » ou de « Pèlerin en réduction ».

Situation géographique et migration

On peut constater que *F.subbuteo* est présent dans tout le Paléarctique, de l'Europe jusqu'aux confins de la Sibérie orientale et au sud de la Chine où il est partiellement sédentaire (peut-être une sous-espèce *F.subbuteo streichii* ?). En hiver il effectue sa migration en Afrique, principalement dans la partie subéquatoriale, également dans le sud de l'Asie et dans le subcontinent indien. Les populations concernées par ces « résidences migratoires » sont encore mal connues.

Néanmoins il est le seul faucon objet de notre essai comparatif à être typiquement migrateur.

En effet trois autres espèces sont partiellement migratrices et encore dans de faibles proportions et sans quitter leur continent d'attache. C'est le cas de *F.severus* dont la population himalayenne migre vers le sud de l'Inde ; *F.longipennis* dont certains oiseaux du nord de l'Australie migrent vers la Nouvelle Guinée, Les Moluques et New Britain ; *F.femoralis* dont les populations nordiques et méridionales de sa distribution (Andes et Patagonie) effectuent des mouvements verticaux. Pour ce qui est de *F.cuvierii*, l'erraticisme dont il fait l'objet est lié directement aux profusions locales de termites dont il use quasiment toute l'année.

Conclusion

Au commencement de cette étude comparative nous avons entrepris de rechercher les similitudes pouvant exister entre ces six espèces (dont l'une pourrait à notre avis être écartée -*F.femoralis*- compte tenu de ses disparités reprises ci-dessus).

Néanmoins nous avons constaté le caractère phénoménologique spécifique de *F.subbuteo* vis-à-vis des autres espèces. En effet il est le seul à être influencé par le rythme circannuel migratoire, cette « horloge interne » décrite par certains ornithologues et qui le pousse à changer d'hémisphère deux fois par an. D'autres chercheurs estiment que ce migrateur pourrait suivre les insectivores eux-mêmes démunis de nourriture dans nos contrées l'hiver. Cependant il ne faut pas oublier que les insectes sont également un facteur important de son régime alimentaire, voire primordial dans certains cas et qu'il devient insectivore « à temps complet » en Afrique.

Espèces voisines certes, selon certains caractères vus ci-dessus et résumés dans les annexes ci-après. Néanmoins nous pensons que les effets de la taxonomie, si fondamentale soit-elle, ne doivent pas dissimuler le caractère unique de chacune de ces espèces comme de tout ce qui vit sur notre planète.

Remerciements

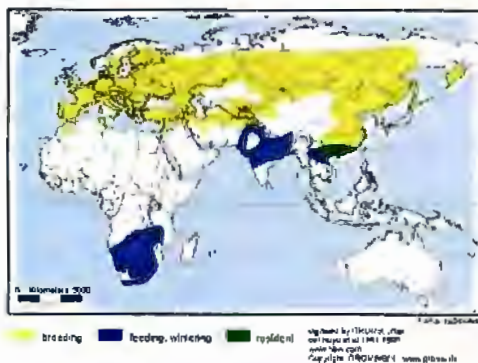
Nous tenons à remercier Michel Cuisin qui a, indirectement, suscité de notre part cette modeste étude. Son travail incessant d'actualisation de textes, tels « Les Rapaces » de Paul Geroudet, permet de révéler le travail considérable de certains ornithologues de nos amis restés souvent en marge des grandes publications.

D'autre part nous sommes très reconnaissants envers le Frère Georges Maurel de nous avoir fourni une riche documentation, qui sans cela ne nous aurait pas permis d'effectuer ce travail. Qu'il sache que son soutien ne fut pas uniquement matériel.

Nous ne pouvons oublier notre ami Jacques Carlon, Directeur du **Groupe d'Études Ornithologiques Béarnais (La Marie-Blanche)**, qui nous a enseigné tous les rudiments nécessaires à la transcription de nos observations de terrain. Nous réclamons son indulgence pour nos éventuelles digressions.

NOM	DISTRIBUTION	HABITAT	MORPHOLOGIE	ALIMENTATION
Falco subbuteo F. Hobereau Hobby	Europe Nord Afrique Ouest Asie Sud-Ouest jusqu'en Anatolie, Iran Inde Nord-Ouest	Contrées semi- boisées. Proximité des marais, étangs Lisière des bois et des futaies claires	L 28/36 cm Env. 72/84 cm Poids M 150/208 grs Poids F 230/240 grs	Insectes surtout Coléoptères Petits oiseaux Hirondelles/ Alouettes etc ...
Falco cuvieri F. cuvier African hobby	Majeure partie de l'Afrique excepté le Sahara. Nord du continent et ouest Afrique du sud et régions boisées du centre.	Savanes - bordures des bois et bosquets ouverts	L 28/31 cm Env. 68/80cm Poids M : 130/170 grs Poids F : 190/220 grs	Insectes volants surtout termites, petits oiseaux
Falco severus F. aldrovandin Oriental hobby	Majeure partie de l'Afrique excepté le Sahara. Nord du continent et ouest Afrique du sud et régions boisées du centre.	Forêts dégagées Palétuviers en bord de mer, Collines et montagnes (moins de 2500m), parfois maquis	L 24/30 cm Poids M : 170/180 grs Poids F : 240 grs	Petits oiseaux, Chauves-souris, Insectes, libellules.
Falco longipennis Australian hobby	Australie, Tasmanie, îles d'Indonésie	Lisière des bois et régions semi- désertiques, forêts boisées et humides	L 30/35 cm Env. 60/80 cm Poids M : 130/280 grs Poids F : 190/420 grs	Oiseaux, insectes (arthropodes) Termites, libellules
Falco ruficularis Bat Falcon Halcon negro chico	Du Sud Mexique au Nord Argentine	Forêts tropicales, à proximité des fleuves et rivières, plantations Sites ouverts avec arbres	L 23/30 cm Env 58/67 cm Poids M : 110/140 grs Poids F : 180/240 grs	Petits oiseaux; insectes en vol et à terre, Chauve-souris éventuellement si abondance
Falco femoralis F. d'Aplomado	S.E des Etats-Unis jusqu'à la Terre de Feu (Argentins, Chili) sauf Amazonic et Amérique Centrale	Campagne savane et paturages. Dans les Andes fréquent à plus de 2000 m	L 38/45 cm Poids M : 210/300 grs Poids F : 270/460 grs	Oiseaux et petits vertébrés, reptiles, insectes et rongeurs.

NIDIFICATION	OEUPS	INCUBATION	CHASSE	MIGRATION
Dans un vieux nid, surtout corvidés (12 à 25 m), pylônes électriques	Généralement 3 (de 2 à 4) Blanc jaunâtre avec taches brunes à rougeâtres	28 jours femelle seule	Aube et crépuscule Perché à l'affût ou parcours opportuniste	Dès octobre vers moitié sud de l'Afrique, Kénya, Katanga, bassin du Zambèze (mal connu)
Vieux nid abandonné (15 à 30 m), périodes différentes selon pays	Généralement 3 (de 1 à 4) Crème avec taches rousses	30 jours	Vol au ras du sol et à la cime des arbres Aube et crépuscule A l'affût perché	Sédentaire et erratisme en fonction de l'alimentation
Vieux nid abandonné Périodes différentes selon pays	3 à 4	28 à 30 jours par les deux adultes	Aube et crépuscule Perché haut d'un arbre	Sédentaire sauf pour les populations du nord de l'Inde
Vieux nid rechargé d'écorces molles (12 à 14m) Cime des arbres Pylônes électriques Sept/nov. en Australie du sud	2 à 3 parfois 4 brun pâle avec tâches rouges	28 à 35 jours femelle seule	Crépuscule Insectes et sauterelles Parfois nocturne avec lumière artificielle	Sédentaire sauf certains oiseaux du nord Migrant vers la Nlle Guinée et Moluques
Nid dans creux d'arbres, édifices abandonnés Palmiers	2 à 4	28 jours	Chasseur solitaire Crépuscule et nocturne	Sédentaire à priori
Vieux nid De 03 à 06 au Mexique	1 à 3 crème, bleuté avec taches brunes	31 à 32 jours	Aube et crépuscule Posté sur poteau ou cactus Chassent à deux	Sédentaire mais migrateur dans les parties extrêmes nordiques et méridionales



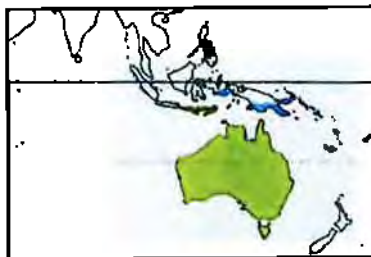
1) FALCO Subbuteo (Faucon hobereau- Eurasian hobby)

Distribution : en Europe, de la Méditerranée à l'Angleterre, Scandinavie, Finlande et Russie, Sibérie ; Sud-Ouest de l'Asie, Iran et nord-Ouest de l'Inde également Nord -Ouest de l'Afrique. A noter que les oiseaux d'Asie sont qualifiés par certains ornithologues comme étant une sous-espèce (*F.subbuteo streichi*) non migratrice. Pour l'espèce « marocaine », il est précisé également une sous-espèce *F.subbuteo jugurtha* (mais à confirmer) Notre oiseau européen migre à l'automne dans la moitié Sud de l'Afrique. La population résidant dans la chaîne himalayenne se replie l'hiver en Inde du Nord et Bangladesh. Des cinq faucons étudiés, le Faucon hobereau se distingue des quatre autres par son aspect migrateur typique.



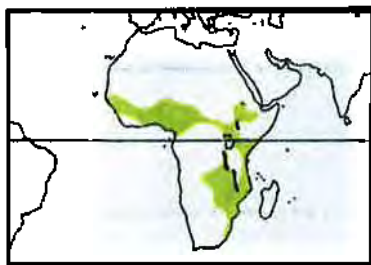
2) FALCO Femoralis (Faucon d'Aplomado - Aplomado Falcon)

Distribution : présent du Sud Est des Etats-Unis jusqu'à la Terre de Feu (Argentine et Chili). Ce n'est pas une distribution continue car il est absent d'une grande partie de l'Amérique centrale et il est possible qu'il ne se situe pas non plus dans le bassin d'Amazonie bien que les déboisements puissent lui être favorables. Sédentaire là où il est commun, il est migrateur dans les extrémités nordique et méridionale de sa distribution (la Patagonie et les Andes)



3) **FALCO Longipennis (Petit faucon - Australian hobby)**

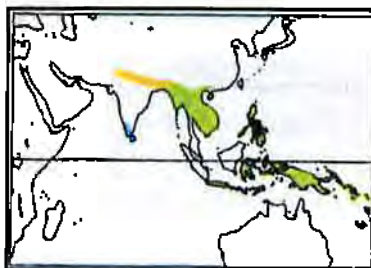
Distribution : Situé en Australie, Tasmanie et les îles d'Indonésie. Certains observateurs distinguent les oiseaux du Sud de l'Australie plus sombres avec ceux du Nord, plus pâles qualifiés de sous-espèce *F. longipennis murchisonianus*. Néanmoins les limites entre les deux races sont indéfinies et se chevauchent largement. Ce faucon n'est pas migrateur, hormis quelques oiseaux du Nord qui se déplacent l'hiver en Nouvelle Guinée, les Moluques et New Britain.



4) **FALCO Cuvieri (Faucon de Cuvier - African hobby)**

Distribution : Présent dans la majeure partie de l'Afrique à l'exception du Sahara, Nord du continent, à l'Ouest du Sud Afrique et régions boisées du Centre (à noter un manque d'observations relevé par les ornithologues pour ces deux dernières régions).

C'est un oiseau sédentaire démontrant un certain erratisme en fonction de la nourriture disponible.



5) FALCO Severus (Faucon aldrovandin - Oriental hobby)

Distribution : C'est un oiseau d'Asie. Présent depuis l'Himalaya à la côte du Pacifique en Chine. Présent également aux Philippines et dans les îles d'Indonésie depuis les îles du Nord d'Océanie, en Nouvelle Guinée, dans les îles Bismarck et de Salomon.

Migration partielle (hivernage) des oiseaux se reproduisant dans l'Himalaya vers le Sud de l'Inde et Sri Lanka. Les autres sont sédentaires.



6) FALCO ruficularis (Faucon des chauves-souris - Bat Falcon - Halcon negro chico)

Falcon d'Amérique centrale et du Sud – du Mexique, Colombie orientale à l'Est, Guyane et Trinidad et jusqu'au Sud du Brésil au Nord de l'Argentine (Weidensaul 1996-Del Hoyo 1994)

Statut sédentaire

Bibliographie :

- Les rapaces d'Europe* - Paul Geroudet –Edition mise à jour par Michel Cuisin (Delachaux et Niestlé 2000)
- Les oiseaux et la météo* - Norman Elkins (Delachaux et Niestlé 1996)
- The Handbook of the Birds of the World* - Tome 2 «Les Falconidae»
- Les oiseaux d'Australie* - (Reader Digest)
- Les rapaces d'Australie* - David Hollands (1984)
- Guide de terrain* - Michael Moncrombe
- Faculté de Zootechnie Université de Chihuahua Mexique (2003)
Etude sur la réimplantation du Faucon d'Aplomado (Falco femoralis).
- Site Damisela sur Internet pour les espèces suivantes : F.femoralis-severus-cuvierii-rufigularis)
- Site Banglapedia (Bangladesh) sur Internet (F.severus)
- Site internet de The University Michigan Museum of Zoology (F.rufigularis)
- What bird of prey is that ?*- Gordon Beruldsen
- The Birds of prey of Australia* - Stephen Debus
- Falcons of the world* - Tom Cade
- Guide des oiseaux du Kenya et Tanzanie du Nord* – Zimmerman/Turner et Pearson
- Guide de terrain de l'Afrique du Sud* - « The Robert »
- Complete book of South African birds* – R.R Hartley
- Faucons d'Afrique* -« Le Sasol »
- Guide des oiseaux de l'Est africain* – Terry Stevenson et John Fanshawe

Dominique Barbenchon
98, rue du Major Henri Legrand
14790 Moutiers
France
dominique.barbenchon@wanadoo.fr

Envois difficiles chez les jeunes Vautours percnoptères *Neophron percnopterus*

Serge Raoult

-d'un juvénile en 2003

Le 1er août : j'observe une incitation à l'envol de la part des parents avec plusieurs passages devant l'aire pour en fin de compte se poser sur l'arbuste séché au-dessus de la grotte et qui leur sert de reposoir. Le juvénile n'est apparemment pas près malgré de gros efforts à s'entraîner aux battements d'ailes, exercices qu'il effectue à l'intérieur de l'aire car au bord il n'a pas l'espace nécessaire pour les étendre au maximum de leur convergence.

Le 7 août : rien à l'aire ni dans ses environs ; pourtant si le jeune s'est envolé il devrait être sur le site. Est-il parti avec ses parents ?

Le 11 août : un adulte va à l'aire et l'autre se pose sur la roche à l'aplomb de l'aire, il regarde vers le bas puis s'envole et se pose au pied de la falaise ; le jeune avait donc échoué dans sa tentative. L'adulte en ressortit 30 minutes plus tard, et, simultanément l'autre individu qui était à l'aire en fait autant. Pourquoi est-il resté aussi longtemps à l'aire ?

De 12 h 00 à 12 h 45, les adultes passent et repassent devant la falaise puis s'envolent vers Bedous.

Le 12 août : 8 h 15, un adulte est présent à l'aire et l'autre est perché sur un arbre au pied de la falaise.

9h 00 : l'individu de l'aire s'envole et va se poser plus bas, près des Vautours fauves *Gyps fulvus*. L'adulte qui surveillait le jeune s'envole et se pose à l'aire, le couple y avait déposé de la nourriture et pouvait donc ravitailler leur juvénile sans problème.

12 h 00 : même manège, le couple s'envole dans la même direction que la veille.

15 h 00 : un adulte arrive à l'aire, dépose de la nourriture et repart vers la vallée.

16 h 00 : je prévois le P.N.P. de la chute du jeune et qu'il serait peut-être nécessaire d'intervenir.

Le 13 août : même scénario, un adulte est présent à l'aire.

9 h 27 : il s'envole avec de la nourriture dans le bec, va rejoindre son partenaire et se pose derrière un arbuste. Depuis tous ces jours, le juvénile encouragé par ses parents, a réussi à parcourir plusieurs

centaines de mètres au pied de la falaise, malgré les ronces et autres obstacles, pour trouver un endroit plus confortable et s'envoler définitivement.

10 h 10 : cette fois il a bien réussi son envol, en compagnie du couple il a exécuté un vol d'une centaine de mètres puis les parents se sont envolés vers la vallée. Son front était rose, signe d'une fatigue due à ses efforts répétés, enfin un dernier petit bond pour s'extirper d'un rocher glissant et se poser sur l'herbe sèche. Il semble très clair et plus maladroit que son voisin d'un site voisin qui n'a pas connu les mêmes problèmes. Il a quelques plumes de la poitrine qui pendent et bougent au vent. Serait-il blessé ?

10 h 25 : il me tourne le dos et étend ses ailes au soleil pour mieux les sécher, puis se retourne, et c'est alors que je remarque son front redevenu gris.

Ce juvénile resté coincé pendant un minimum d'une semaine, s'en est tiré royalement grâce à la persévérance de ses parents et à son envie de vivre.

-de deux autres en 2005

Cette année, deux juvéniles qui avaient réussi leur envol, ont été récupérés par les agents du Parc National des Pyrénées.

Le 20 août : sur le même site qu'en 2003, un jeune est repéré par un technicien du Parc National des Pyrénées sur un rocher au bord du gave d'Aspe. Cet oiseau très amaigri et trempé, ne pouvait voler. La veille, je l'avais vu revenir à l'aire. Un exploit car depuis 1993, je n'ai observé qu'un seul juvénile y revenir, c'était en 2002. Il faut dire que cette aire est très difficile d'accès, les adultes étant obligés de se « casser » les ailes pour y accéder.

Le 24 août : même problème pour un autre juvénile récupéré sur un chemin de randonnée par nos amis du P.N.P. Lui aussi était revenu plusieurs fois à l'aire sans problème.

Ces deux jeunes s'étaient envolés le même jour (le 12 août) et ils maîtrisaient déjà bien le vol libre. Il aura suffi de quelques intempéries accompagnées d'une chute importante de la température pour les voir en difficulté et ne plus pouvoir continuer leur apprentissage convenablement. Nous pouvons y ajouter une perméabilité de leur jeune plumage et peut-être un manque de nourriture ou un début d'empoisonnement.

Auparavant, un autre jeune des Hautes-Pyrénées, abandonné à l'aire et mal en point, a lui aussi été récupéré (info *Coordination plan de restauration Vautour percnoptère*, E. Kobierczyki (L.P.O.) et Ch. Arthur (P.N.P.)), il est à craindre que ses parents aient subi le même sort que les deux Gypaètes barbu *Gypaetus barbatus* retrouvés morts dans ce secteur, probablement empoisonnés.

Les trois juvéniles ont été confiés au centre de soins de Beaucens et la coordination entre les professionnels et les associations de bénévoles a fonctionné à merveille. Soignés, ré-entraînés au vol et bagués, ils ont pu être relâchés dans de bonnes conditions, la migration post-nuptiale étant proche et même commencée pour certains couples. Le lâcher exécuté le 7 septembre sur un site comprenant d'autres congénères fut l'objet d'une surveillance assidue de la part de l'O.N.C.F.S. de SAIK et du G.E.O.B. Les rapaces se sont très vite adaptés à leur nouvel environnement et aux adultes qui les entouraient, aussi bien sur les reposoirs qu'en prospection pour leur nourriture quotidienne. L'un des juvéniles se tenait constamment en compagnie d'un adulte à qui il manquait deux rémiges, une primaire et une secondaire à l'aile droite. Sur le même site, D. Marguerat de SAIK a remarqué un juvénile bagué en migration (patte droite : jaune en bas, orange en haut ; patte gauche : orange en bas, vert pomme en haut), il s'est avéré que ce jeune avait été bagué le 13 juillet dans le sud-est de la France.

Le lundi 12 septembre, le site était déserté de tout individu. Un sauvetage qui fera date.

Serge Raoult
Route de Narps
64390 Laas
raoult.serge@neuf.fr



NOTES BREVES

En Béarn

Busard Saint-Martin *Circus cyaneus*

« Une tentative vouée à l'échec »

Alain Serena

Le 25 avril 2005 à 18 h 30, dans une plaine cultivée d'Arzacq, un mâle de Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* chasse un autre mâle puis se pose dans un labour ; à une quinzaine de mètres se trouve une femelle.

18 h 45 : le mâle s'envole, fait du sur-place deux mètres au dessus de la femelle puis se repose à 15-20 mètres, les deux oiseaux baissent la tête en cadence, le mâle tente des approches mais la femelle le repousse quand il se pose trop près. Ce comportement se renouvelle toutes les quatre à cinq minutes pendant une heure.

19 h 45 : le mâle s'envole pour disparaître dans une pièce de blé où la femelle le rejoint. Rapidement, les deux rapaces reviennent sur le labour et recommencent leur manège.

20 h 15 : le mâle s'envole, adopte un comportement de chasse et disparaît derrière un bosquet ; trois quarts d'heure plus tard il n'est toujours pas revenu.

Les jours suivant des apports de proies par le mâle au milieu de la parcelle de blé sont constatés, à l'emplacement présumé de l'aire. Le suivi s'annonçait sous les meilleurs auspices, quand le 10 mai en fin de journée, le blé avait disparu, la récolte ayant eu lieu plus tôt et interrompant de ce fait, une possible couvée. Les observations suivantes ne me permirent pas de revoir le couple de Busards, peut-être a-t-il effectué une ponte de remplacement ailleurs ?

N-B : Ne pouvant présager de la date des récoltes, le G.E.O.B. s'efforcera désormais de contacter les propriétaires des parcelles dès la constatation d'une aire de Busards. Maintenir un "carré" de protection autour de l'aire est généralement bien accepté par les cultivateurs. Tout passe par la concertation.

Migration précoce de Grues cendrées *Grus grus* « Grues aoûtienne »

Jean-Paul Basly

Le 22 août 2005, j'aperçus à l'entrée nord du village d'Asson (64) une vingtaine de Grues cendrées *Grus grus* en orbes à basse altitude (environ 100 mètres), elles passèrent ensuite au dessus du village avant de se diriger vers Bruges où elles semblaient vouloir se poser. Nous voici en présence de la migration post-nuptiale la plus précoce observée au G.E.O.B. jusqu'à ce jour ; une recherche dans notre Centrale Ornithologique nous confirme ce fait en rappelant un passage d'une soixantaine d'individus le 25 août 2001 par les époux Nicolas, mais à Foix en Ariège.

Un Hibou Grand-duc *Bubo bubo* mort électrocuté « Nous leurs devons plus »

Michel Chalvet : d'après le témoignage de Mr Carrey*.

Ce printemps 2005, un éleveur de brebis d'Iseste* nous a fait part d'un événement dont il fut témoin. Alors qu'à la nuit tombée, lui et son fils finissaient de panser leurs bêtes, ils virent un éclair sur la ligne électrique située à une cinquantaine de mètres de la bergerie et en rentrant à leur domicile ils découvrirent un Hibou grand duc *Bubo bubo* mort au pied d'un pylône, les deux pattes sectionnées, avec à ses côtés le cadavre d'un rat. La proie que tenait le rapace avait dû entrer en contact avec les fils. Ils regrettaient d'autant plus cet accident que le grand duc chassait les rats responsables des galeries creusées dans l'ensilage. Mr Carrey prévint un technicien du Parc National qui se chargea de récupérer l'oiseau.

Depuis plusieurs années des moyens sont mis en œuvre pour limiter ces collisions mortelles, c'est un fait, mais ils restent insuffisants. Alors revient à ma mémoire le célèbre slogan d'E.D.F. « Nous vous devons plus que la lumière ».

Un Vautour fauve juvénile *Gyps fulvus* en difficulté **« B.A en Barétous »**

Serge Raoult

Le 30 juillet 2005 en Barétous, j'aperçois un Vautour fauve juvénile *Gyps fulvus* posé sur un parapet bordant le gave de Lourdios. Il est trempé et transi de froid. Je le prends et le dépose sur une placette bien dégagée ; déployant ses ailes, il profite des rayons de soleil pour se sécher et se réchauffer.

Comme l'emplacement ne pouvait lui permettre de s'envoler, je décide de me transformer en chien de berger et l'accompagne sur quatre cent cinquante mètres vers une prairie pentue afin qu'il puisse reprendre son envol.

Cette scène se passant sur une route, attira bien évidemment des curieux : un septuagénaire a voulu le prendre dans ses bras en dépit de ma mise en garde, résultat : une bonne entaille sur l'avant bras. Il avait soi-disant l'habitude ! Je l'ai donc prié de me laisser remplir mon rôle de Border-Colley et l'affaire fut classée.



Quand la police aux frontières se mue en police de la nature « Sauvetage de Vautours fauves *Gyps fulvus* par des poulets »

Jean-Marc Duval

Le 26 septembre 2005, mes collègues de la police aux frontières d'Urdos ont effectué une intervention bien particulière. Suite à la réquisition d'un automobiliste, l'équipage a assuré la protection d'un Vautour fauve *Gyps fulvus* errant sur la RN 134. Le charognard posa sans aucune crainte pour le photographe du journal « Sud-Ouest » en compagnie de ses anges gardiens et de son véritable sauveur, Bruno Guitton du parc animalier de Borce, qui le transporta sur une corniche alentours où le Vautour prit son envol sans encombres.

Ce cas ne fut pas le seul en vallée d'Aspe. J'ai observé la même mésaventure au fort du Pourtalet, quelques jours avant l'histoire de Sarrance. Celui-ci était un peu plus débrouillard ou moins faible que son homologue et réussit depuis la chaussée où il se trouvait, à gagner de la hauteur sur un versant abrupt via un pierrier. Devant m'absenter, le Parc National intervint après mon départ. A son arrivée sur le lieu, le technicien constata la disparition du rapace. On peut supposer qu'il s'est envolé avec succès.

Etude du *Leiothrix lutea* en Béarn (V) « Comptages »

Jean-Paul Basly

Durant l'automne 2005 (la fin de l'été et l'automne étant les périodes les plus riches en présence d'oiseaux aisément décelables) nous avons procédé à deux comptages, l'un dans un secteur isolé sur un espace concentré que nous savions occupé par une forte densité d'oiseaux, l'autre dans un secteur plus vaste, moins propice à servir de refuge aux *Leiothrix*. La technique de la repasse fut utilisée pour leur repérage sonore que nous complétâmes par un repérage visuel.

Vu la vivacité de déplacement des *Leiothrix*, il va sans dire que ce comptage a été réalisé de manière extrêmement rapide. Il ne se veut d'une précision absolue, quelques individus nous ayant sûrement échappé, d'autres pouvant avoir été comptés deux fois. Mais il

représente cependant un état des lieux relativement fiable et offre une photographie assez fidèle de la réalité du terrain.

Remarque : le nombre d'oiseaux vivant en Béarn est difficilement évaluable (pour ne pas dire impossible à chiffrer de manière précise) Dans les territoires où ils sont présents, l'indice d'occupation est très variable, il va d'un groupe (5 à 12 individus) par hectare, à un groupe pour une dizaine d'hectares, les lieux principalement occupés étant les espaces denses et touffus.

Tableau 1 : Laroin (haies en bordure chemin et bois + pré attenant avec ronciers, superficie approximative, une dizaine d'hectares)

²	Nbre de groupes	Total individus
Bordure chemin	4 GROUPES gr1 : 12 gr2 : 6 gr3 : 10 gr4 : 17	45
Ronciers dans un pré	6 GROUPES gr1 : 5 gr2 : 7 gr3 : 12 gr4 : 21 gr5 : 9 gr6 : 4	58

Tableau 2 : Arbus (saligue-bois-ronciers en bordure du chemin, superficie approximative entre 50 et 60 hectares)

	Groupes	Total individus
Bordure chemin	gr1 : 9 gr2 : 13 gr3 : 6 gr4 : 5 gr5 : 6 gr6 : 5 gr7 : 5	49

Les Corneilles bigarrées dans l'agglomération Paloise (III) « Quatrième génération »

Jean-Paul Basly

En novembre 2003, nous avons repéré un groupe de corneilles bigarrées (cinq individus) dans la banlieue paloise. Il s'agissait là de la première observation de ces oiseaux dans le grand Sud-Ouest de la France, leur présence se limitant jusqu'alors au nord, principalement dans les grandes villes (phénomène urbain donc qui touchait aussi la plupart des villes d'Europe et d'Amérique du Nord ainsi que le signala F. Malher, leur découvreur, dans un article de la revue *Alauda* (N° 71, vol .3 - 2003)).

Suite à son article, nous étions entrés en relation avec lui. Il pensait que la raison de cette anomalie (taches blanches symétriques sur le dos, les ailes et la queue) était d'origine alimentaire et supposait qu'à la mue, les corneilles retrouvaient leur plumage sombre.

Or en 2004, je repérais à nouveau, en ces mêmes lieux, cinq individus (les deux parents et les trois jeunes) et cette année, en cet hiver 2005, même constat : deux adultes et deux jeunes occupent bois et pelouses habituels. Il s'agit donc de la quatrième génération de corneilles bigarrées.

Nous pouvons conclure que le caractère « bigarré » :

- touche la famille en son entier.
- est moins marqué chez les jeunes que chez les parents (surtout en 2005).
- se conserve chez l'adulte d'une année sur l'autre, il ne disparaît ni ne s'atténue avec la mue, par contre se modifie à chacune d'entre elles.
- semble aussi s'amplifier d'année en année.

Y aurait-il une composante héréditaire ?

D'autre part, en juin 2005, un individu flaqué de blanc a été aperçu dans un pré à Rébénacq, un autre en bordure du gave à Laroin : il n'est pas assuré que l'univers urbain demeure, dans l'avenir, leur seul cadre existentiel.

Dortoirs de Pinson du Nord *Fringilla montifringilla* en Béarn

« Un point succinct »

Michel Chalvet

Hivernant régulier en France, le Pinson du Nord *Fringilla montifringilla* est observé bien souvent en troupes mixtes avec des Pinsons des arbres *Fringilla coelebs* et d'autres fringilles ; ses effectifs peuvent être très variables suivant les régions, pour certaines ils ne dépassent pas la centaine d'individus ensemble, alors qu'ailleurs ils peuvent atteindre quelques millions ; cette différence est vraisemblablement liée aux ressources alimentaires (hêtraies et champs de maïs). Après avoir passé la journée à s'alimenter, les bandes dispersées rejoignent leur site nocturne, ce qui a pour effet de former un interminable défilé au fur et à mesure qu'elles se rapprochent du dortoir.

En cet hiver 2005/2006, à proximité de Pau, Pierre Navarre notre collègue du G.O.P.A. en découvrit un estimé à cinq millions d'individus. Puis ce fut au tour du G.E.O.B. par l'intermédiaire de Serge Raoult, qui signala sur Laas un dortoir d'environ deux millions pour la même espèce. Enfin, Michel Grolleau du F.I.E.P. m'indiqua lui aussi « de nombreux vols de Pinsons du nord et des groupes posés dans les arbres, représentant des milliers d'individus entre Sendets et Idron ».

Si ces dortoirs attirèrent évidemment les ornithologues, quelques rapaces y cherchèrent aussi leur compte. Sur celui de Laas ce furent l'Épervier d'Europe *Accipiter nisus*, la Chouette hulotte *Strix aluco* et la Chouette effraie *Tyto albat*. Quant au plus important des deux dortoirs la présence d'un Faucon pèlerin *Falco peregrinus* (S. Peres, G.O.P.A. com pers) n'était certainement pas due au hasard.

De mémoire d'ornithologue on n'avait plus vu de tels rassemblements depuis de nombreuses années. Il faut remonter à 1960 pour trouver trace du premier grand dortoir dans les Pyrénées-Atlantiques (Alberny et al) et en 1967 son effectif s'élevait à environ vingt millions d'individus (Atlas des oiseaux de France en hiver, 1991 – SOF).

40 années se sont donc écoulées avant que ne soit à nouveau notés des rassemblements nocturnes aussi importants. Le grand froid persistant en Europe depuis décembre en est sans doute la cause.

Nous invitons le lecteur qui souhaite en savoir d'avantage sur ce phénomène, à se procurer le Casseur d'os à paraître en 2007, ou le G.O.P.A. traitera en profondeur ce thème avec sa rigueur coutumière.



En d'autres provinces françaises :

**Présence du Jaseur boréal *Bombycilla garrulus*
en Normandie**

« Une année qui commence en fanfare !! »

Dominique Barbenchon

En ce matin du 16 janvier 2006 rempli de grisaille normande à rendre un touriste morose, j'effectue mon recensement bimestriel dans mon jardin.

Alors que Verdiers *Carduelis chloris*, Pinsons *Fringilla coelebs*, Mésanges charbonnières *Parus major*, bleues *Parus caeruleus* et nonnettes *Parus palustris*, oiseaux domestiques, Merles *Turdus merula* et Tourterelles *Streptopelia decaocto* se disputent les graines déposées dans les trois mangeoires, alors que tourbillonne toute cette multitude aux cris stridents et agacés, animant joyeusement ce petit bout de Paradis, un oiseau solitaire, étranger au tumulte, se tient perché au sommet d'un grand bouleau.

La jumelle saisie d'une main, le dictaphone de l'autre pour ne perdre aucun détail, je constate immédiatement l'aspect inhabituel de cet intrus : taille légèrement inférieure à celle de l'étourneau, robe roux rosé, bavette noire, bec assez fin, petit huppe de même couleur que la robe bien en arrière du crâne, bordure des rémiges repliées noires avec marque blanche. En faut-il davantage ! *Bombycilla garrulus* (Jaseur boréal ou de bohème). A mon approche il s'envola lentement, piqua vers un arbuste couvert de lierre en fructification et disparut ; à priori très loin de ses bases, il faut rappeler néanmoins l'invasion au début de l'année 2005 dont a été l'objet une grande partie Est de la France.



De là à penser à une dispersion vers l'ouest, cela ne semble pas impossible. C'est donc la 78ème espèce relevée chez moi (cf *Marie-Blanche* vol 13, 2005, « Magie d'une closerie en Normandie »).

Ce même jour et à quelques centaines de mètres de mon domicile, une observation qui me laisse encore sceptique, de quatre Corneilles noires *Corvus corone* aux ailes, corps et queues partiellement blancs et gris (mantelées atypiques ?), mystère qui ne sera sans doute jamais élucidé.

**Dans le domaine de l'innommable, deux exemples de «
débilité mentale » de soit disant « utilisateurs de la Nature »
« Dame Bêtise »**

Dans le domaine de l'innommable, deux exemples de « débilité mentale » de soit disant « utilisateurs de la Nature » :

André Fournier (G.O.N.)

- Le 9 février 2004 s'éteignait le Président du Groupe Ornithologique du Nord, une personne unanimement estimée, grand ornithologue et protecteur des oiseaux et de leurs milieux de vie.

Le jour du décès (ou le lendemain), furent trouvées, bien en évidence sur le pas de la porte de son domicile, des têtes d'oies *sp*, fraîchement décapitées... Sans commentaires.

Michèle Corsange (L.P.O. Camargue)

-Le 20 décembre 2005, la police municipale de Hyères a fait parvenir à la L.P.O. PACA un sac en plastique trouvé accroché sur la porte de la Médiathèque (partenaire du 5ème festival des oiseaux). Dans le sac, le cadavre d'une Chouette effraie *Tyto alba* criblée de plomb et celui d'une Buse variable *Buteo buteo*.

Edifiant ! merci les « protecteurs de la nature » avec un fusil.

Salut à toi « Dame Bêtise, patronne d'iceux » !

Nidification de Gobemouches gris *Muscicapa striata* sur une mangeoire en 2002 et 2003

Michel Chalvet

I – Introduction

Le 25 mai 2002 à Lasseube (64), par une douce matinée de printemps, je découvre sur la mangeoire à oiseaux un nid contenant deux œufs, et j'ai la curieuse impression qu'il a été déposé là tout d'un coup, il est l'œuvre du Gobemouche gris *Muscicapa striata*. Passereau habitué à construire son nid près des habitations, à faible hauteur dans un trou de mur, une cavité d'arbre, sur une poutre ou dans une plante grimpante. Dans notre cas il s'agit d'une mangeoire fermée sur une face et constituée d'un toit.

J'assure alors un suivi quotidien de trois heures en moyenne.

L'environnement :

Une prairie de 2.500 m² en crête de coteaux, anciennement pâturée et aujourd'hui bâtie, dont les limites se composent au nord d'une Chênaie-Châtaigneraie, au sud de quelques vieux feuillus épars, à l'est de trois Hêtres *fagus sylvatica* et d'un Noyer commun *Juglans regia*, et à l'ouest d'une haie de Laurier *sp.* Graminées et fleurs sauvages sont bien présentes, on peut y remarquer : Pissenlits, Chiendents, Trèfles, Pâquerettes... une zone plus humide est occupée par des Joncs et de la Mousse.

II – Notes comportementales

Occupation du site :

Le 7 mai 2003, alors que de fortes pluies s'abattent sur le Béarn depuis 48 heures, le couple fait sa réapparition ; les jours suivants sont maussades et il faut attendre le 11 mai pour revoir le beau temps. Les Gobemouches gris reprennent possession de la mangeoire le 14 et apportent les premières brindilles le 17, soit dix jours après leur retour.

Le nid :

Les deux années il fut installé à l'extrémité droite de la mangeoire, laissant libre 2/3 de la plate forme, qui seront mis à profit par les jeunes pour leur envol.

2003 : La femelle reçoit de son compagnon les premiers lichens, mousses et brindilles qu'elle dispose à sa guise. Au milieu de ces éléments encore épars elle se tient couchée et le mâle lui offre également des insectes qu'elle accepte sans se relever ni même changer de position. S'en suit des notes fortes et émises à une cadence rapide, comme s'il s'agissait d'un dialogue passionné.

Une fois « les fondations » faites la femelle quitte le nid, ce qui ne semble pas convenir au mâle, qui entre puis ressort par bonds rapides et incessants du bord de la mangeoire à l'intérieur tout en émettant des appels jusqu'au retour de sa compagne ; à ce moment là il se tient à son côté et s'adonne à une danse qui pourrait correspondre à la parade nuptiale : baissant la tête il secoue frénétiquement son plumage, relève son arrière-train, le rebaisse tout en émettant un babillage, alors elle réagit en reprenant sa position de couveuse (phénomène observé deux fois le premier jour de la construction du nid). Contrairement à sa compagne, le mâle semble très motivé, et sans tomber dans l'anthropomorphisme, son comportement donne l'impression qu'il tient à convaincre sa partenaire que la place est bonne, d'ailleurs selon Géroutet, c'est au mâle que revient le choix du site du nid. La compagne diffère t-elle de 2002 ? Cela semble possible, en raison de son hésitation à réoccuper un site favorable mais aussi pour avoir abandonné le nid en cours d'élaboration.

En effet, le 17 mai et durant 48 heures le site semble déserté. Finalement il faut attendre le 20 mai au matin pour retrouver la femelle plus active que jamais à la construction du nid. Que s'est-il passé durant ces deux jours ? Une ébauche ailleurs ? Toujours est-il qu'elle semble désormais bien décidée ; en l'espace d'une demi-heure elle assure 26 allers et retours pour récupérer du lichen sur les branches d'un chêne situé à quarante mètres, son compagnon n'étant pas en reste. Autres éléments servant à la construction, du ruban de k7 audio (2002) et de la toile d'Araignée prise sur la partie externe d'un nid de Geai *Garrulus glandarius* (2003). La femelle s'installe dans le nid, et avec son bec dispose puis ramène mousses et lichens vers l'intérieur, ensuite, elle s'affaisse le plus possible, croise les extrémités de ses ailes par dessus son dos, relève sa queue et effectue

un mouvement fébrile de tout son corps pour tasser le fond et lui donner une forme d'écuelle; elle procède ainsi en cinq petits déplacements consécutifs sur tout le pourtour jusqu'à effectuer un tour complet. L'essentiel de la construction revient donc à la femelle, le mâle ne faisant qu'apporter la matière première; quand le nid est quasiment fini sa présence devient rare, et dès l'incubation entamée il n'y viendra plus avant le neuvième jour (cf incubation), mais se montre aux alentours à une distance n'excédant pas dix mètres.

Les accouplements :

Uniquement observé à deux reprises les 21 et 24 mai 2003 à proximité du nid et après la construction définitive de celui-ci, ils eurent lieu sur la clôture grillagée. Le couple s'installe côte à côte, la femelle émet trois mouvements saccadés de haut en bas avec sa queue, stimulant le mâle qui lui saute sur le dos. L'accouplement n'excède pas deux secondes.

Les oeufs :

Crème tachetés de brun/roux, les taches sont de dimensions irrégulières et présentes sur le pourtour de l'oeuf sauf à une extrémité.

L'incubation :

D'une durée de quatorze à seize jours (cf détails dans : éclosion), elle est assurée en totalité par la femelle qui doit également subvenir à ses propres besoins en s'absentant souvent sur de court laps de temps ne dépassant pas dix minutes; exceptionnellement il lui arrive de partir une heure, parfois d'avantage, comme je l'ai constaté à trois reprises en 2002, dont une fois par forte pluie et faible isotherme. Elle chasse des insectes à proximité; si ces derniers sont solidement constitués (ou s'ils présentent un danger, dard ?) elle les tue en les tapant contre une partie dure (piquet, branche) puis les avale avant de revenir se positionner toujours dans le même sens sur ses œufs; cette position déjà observée lors de la préparation du nid est-elle habituelle ?

Ce n'est qu'à partir du neuvième jour d'incubation, à l'approche du terme donc, que le mâle se fait plus présent; il nourrit alors régulièrement sa compagne de proies diverses, tantôt des petits papillons blancs semblables à la Piéride du chou *Pieris brassicae*, parfois des scarabéidés comme « le Hanneçon des Roses » ou Cétoïne dorée *Cetonia aurata*, mais aussi bien souvent de petites Guêpes *sp.*

Quand le mâle apporte un insecte, il s'installe alentours, communique avec sa femelle par des faibles cris courts et aigus, auxquels elle répond de la même manière tout en frémissant des ailes et de la queue, puis il l'a rejoint pour lui offrir sa chasse.

Il arrive parfois que le mâle se présente au nid déserté par sa compagne, l'insecte au bec il regarde alentours puis dans le nid, et ne semblant trop savoir que faire, finit par repartir, non sans avoir ingurgité sa proie.

S'ils estiment qu'un danger les menace (ex : ma présence bien visible à huit mètres de la couvée), l'apport de nourriture par le mâle ne se fera pas au nid, il incitera la femelle à venir le rejoindre. Toutefois l'humain ne les gêne que fort peu si une distance supérieure à dix mètres est maintenue, ce qui peut être considéré comme leur « périmètre de sécurité ».

L'éclosion :

Le 10 juin 2002 à 8 h 00, la femelle s'agite beaucoup, se relève plusieurs fois et semble replacer les oeufs sous son ventre.

A 19 h 00, les parents nourrissent trois à quatre poussins.

Il s'est écoulé seize jours entre la ponte des deux premiers oeufs (le 25 mai) et l'éclosion, mais si l'incubation commence au dernier oeuf (le 27 mai), alors il s'est écoulé quatorze jours ; quinze jours selon Paul Géroudet.

Aucune coquille ne reste dans le nid ou n'est retrouvée éjectée au sol, ce qui laisse supposer que les parents les emportent assez loin du nid.

La technique de chasse :

Posté à l'affût sur une branche basse ou un piquet de clôture, le Gobemouche suit du regard tout ce qui vole, bien souvent des graminées portées par le vent, mais dès qu'il s'agit d'un insecte, alors le passereau s'élance de son perchoir et ne laisse aucune chance à sa victime puis il reprend son poste, avale sa proie, s'essuie le bec contre le support et guette à nouveau.

Dans cet exercice son taux de réussite est très élevé, supérieur à 90 %. Lors de la capture d'une proie, son bec émet un claquement sec audible à vingt mètres. Le Gobemouche capture parfois plusieurs insectes à la suite, jusqu'à cinq prédatons successives en deux secondes, sur une distance de trois mètres. Il effectue aussi des vols

stationnaires avec battements d'ailes rapides à environ cinquante cm du sol, et parfois se laisse choir pour capturer une proie.

Le mâle et la femelle chassent rarement de concert et je n'ai jamais assisté à un échange ou une offre de proie dans le couple en dehors de la période d'incubation.

La littérature mentionne que le Gobemouche tue sa proie en la tapant contre une surface dure puis qu'il lui retire pattes, ailes et élytres avant de l'avaler; si effectivement il occit sa victime contre une branche ou un piquet, ce comportement ne s'avère pas systématique ; quant à la débarrasser des parties solides, j'ai toujours noté le contraire sans que cela ne lui pose le moindre problème d'absorption, ce que confirme l'observation de régurgitations de pelotes.

Le nourrissage :

La première semaine : Même pour nourrir les jeunes, les parents ne semblent pas enlever les ailes des proies remises à leurs poussins, sans pouvoir dire toutefois s'ils les retirent au préalable sur le lieu de la prédation.

Ils se relaient pour partir en chasse et ne laissent jamais la nichée seule. Les allers-retours sont si fréquents que la femelle reste peu couchée sur ses petits, elle part dès l'arrivée du mâle qui ne vient jamais sans une becquée, une fois la distribution faite il se branche à proximité, surveillant le nid jusqu'au retour de sa partenaire. Chacun nourrit à tour de rôle avec le fruit de sa chasse et ne connaît pas la bredouille.

Par la femelle : Les trois premiers jours elle prend bien soins de coincer en entier la proie dans son bec, l'écraser, avant de distribuer équitablement un morceau à chacun bec dans bec, parfois les petits insectes sont donnés directement à un seul jeune, mais les plus gros sont systématiquement écrasés et distribués en plusieurs becquées. Il est fréquent de voir la femelle se relever pour becqueter ses petits d'un mouvement rapide, pourtant je ne pense pas qu'elle nourrisse, ou alors par régurgitation.

Par le mâle : lui, adopte une méthode plus curieuse, il offre la nourriture en entier à l'un des jeunes, puis lui reprend pour la remettre de la même manière à un autre et ainsi de suite sans autre forme de préparation, cette technique fonctionne mais semble plus ardue pour les petits. A noter que le mâle ne se couche jamais dans le nid.

La seconde semaine : le nourrissage est toujours aussi intense, même par forte pluie avec orage ; dans le guide « les oiseaux du parc naturel régional du Haut-Languedoc », Marc Delpy indique que par temps de pluie les Gobemouches se nourrissent de baies sauvages, ce qui ne m'a pas semblé être le cas.

Deux jours avant l'envol, les proies ne sont plus partagées à l'ensemble de la couvée mais destinées à un, voire deux jeunes au maximum.

La propreté :

Les apports aux oisillons s'accompagnent toujours d'un nettoyage du nid par les parents, qui le vident des déjections. Un jeune qui reçoit la becquée fiente en suivant, c'est quasi-systématique.

Dès le septième jour, celui qui veut faire ses besoins frétille de la queue et relève le croupion, l'adulte récupère alors directement à l'anus l'excrément noir et blanc et l'emporte loin du nid. S'il arrive que deux petits défèquent en même temps, le sac fécal qui n'a pu être récupéré, le sera au prochain passage.

A dix jours l'oisillon entretient son plumage.

Les poussins :

Ils entrouvrent les yeux à compter du cinquième jour.

A neuf jours les poussins sont quasiment emplumés, ils agitent frénétiquement les ailes et se grattent le bec avec la patte.

Dès le dixième ils s'intéressent à leur environnement, suivent les déplacements de leur parents et tous les mouvements alentours, parviennent à repérer ma présence quand je les observe.

Le onzième jour ils réagissent à mon approche, conscients du danger ils s'aplatissent au fond du nid. L'ouïe est également bien développée, pour exemple : alors que je les observais par la fenêtre du premier étage, à environ dix-huit mètres, un courant d'air fit claquer la porte de la pièce et les poussins réagirent immédiatement en se blottissant les uns contre les autres et en regardant dans ma direction.

A douze jours, je les entends à plus de quinze mètres prononçant des "Tsi", "Tsi", "Tsi", courts et espacés d'1,5 secondes. Un jeune se perche sur le rebord du nid, sans toutefois essayer d'en descendre pour se poser sur la planche de la mangeoire.

Le treizième jour, certains suivent même d'un mouvement de tête rapide, le passage d'un insecte devant le nid.

Le quatorzième jour, à la veille de prendre son envol, l'aîné (couverte 2003) montre une vitalité et une impatience laissant présager de ses intentions, il se perche sur le bord du nid, s'épouille, se lisse les plumes, bat des ailes, tourne en tout sens, sort même à plusieurs reprises jusqu'à six secondes pour se déplacer sur la mangeoire, et quand il reprend place au côté du cadet, c'est sans le moindre ménagement envers ce dernier, qu'il bouscule en pénétrant dans le nid ou en lui montant sur le dos. Au regard des comportements, il est évident que l'écart de deux jours entre ces poussins est considérable, le cadet reste blotti dans le nid et bouge uniquement quand les parents viennent alimenter. Les adultes semblent conscients du fait et nourrissent toujours avec équité, ce qui n'était pas le cas en 2002 avec quatre jeunes du même âge prêts à l'envol (cf nourrissage).

L'envol :

Les premiers signes avant-coureurs laissant présager de l'envol apparaissent au 11ème jour, ils se traduisent par des lissages de plumes, étirements d'ailes, permutations incessantes des jeunes dans le nid, et réponses sonores aux parents qui commencent leurs incitations par des appels à distance.

Le quatorzième jour, les adultes insistent de manière récurrente, cela se traduit par des cris tels que "tsit, tac-tac... tsit, tac-tac-tac... tsit, tac-tac-tac... tac, tac" émis de différents perchoirs situés de 5 à 8 mètres du nid.

Ils simulent également des départs d'envol et reviennent aussitôt se reposer. Ces faux départs se présentent de deux manières :

-l'un, par un envol à la verticale d'environ 1,50 mètre au dessus du perchoir, puis redescente au même poste.

-l'autre par un vol légèrement ondulé et à l'horizontale, sur 4 mètres en direction du nid et retour au perchoir.

Ces deux méthodes rappellent la technique de chasse, pourtant ce sont bien des invitations à quitter le nid.

Toutes ces tentatives n'éveillent guère d'intérêt chez les jeunes, qui ne semblent absolument pas décidés à prendre leur essor.

Une autre attitude des parents pour inciter les jeunes à l'envol, consiste à se croiser en vol sous ou devant le nid, en partant chacun d'un perchoir opposé et bien visible des oisillons.

L'envol a finalement lieu le quinzième jour.

En 2002 toute la portée prit son envol le 25 juin, deux avant sept heures A/M et les deux autres au cours de cette journée grise comme nos oiseaux.

En 2003 l'aîné quitta le nid le 26 juin et le cadet le 28 juin, là encore avant 7 heures A/M pour chacun et par deux journées pluvieuses.

A partir du seizième jour seul les parents sont visibles sur leurs postes de prédilection, à l'affût de proies qu'ils portent certainement à leurs petits, bien cachés quelque part dans la strate arbustive voisine.

Seconde nichée : Aucune de ces reproductions ne furent suivies d'une seconde nichée à la mangeoire, mais peut-être qu'en un lieu voisin...

Relation interspécifique :

Le Gobemouche gris ne semble pas outre mesure dégager d'agressivité envers les autres espèces qui gravitent sur son territoire ; certaines comme le Rouge-gorge *Erithacus rubecula*, la Mésange charbonnière *Parus major* ou le Verdier *Carduelis chloris* venant se poser sur le toit de la mangeoire ou picorer à son pied sans engendrer une quelconque réaction, seul un Pinson des arbres *Fringilla coelebs* et un Merle noir *Turdus merula* subirent les foudres de la femelle. Concernant le Merle sa présence régulière sur le faite de la mangeoire laisse planer des doutes sur sa responsabilité dans la disparition de trois œufs en 2003.

Le territoire :

Environ 1.000 m².

Pour chasser ou rechercher les éléments nécessaires à l'élaboration du nid, les gobemouches gris ne semblent pas s'éloigner au-delà d'une trentaine de mètres du lieu d'incubation.

Les émissions sonores :

“ Tsii... ”, “ Tsii...” cri d'adulte, parfois lancinant, émis d'un perchoir.

“ Tsiii-tac ”... “ Tsiii-tac ”... marque l'inquiétude.

“ Tsi tac-tac ”, “ Tsi tac-tac ” rapide et régulier, correspond à l'alerte.

“ Tsit tac-tac... tsit tac-tac-tac... tsit tac-tac-tac... tac, tac ”, saccadé, insistant, semble être un appel (incitation pour l'envol par exemple).

“ Tsi ”, “ Tsi ” – cri des jeunes, semblable à celui de l'adulte mais en plus bref.

III – Synthèse de la reproduction

2002 :

-4 œufs, 4 jeunes à l'envol le 25 juin, Incubation = 14 jours, Elevage au nid = 15 jours

Pluviométrie relevée à Lasseube en mai et juin 2002, à "la croix de Dagué" :

Mai : 275 m/m, mois le plus arrosé de l'année sur la commune.

Juin : 164 m/m.

2003 :

-5 œufs, 2 jeunes à l'envol (26 et 28 juin), Incubation = 14 /15 jours, Elevage au nid = 15 jours

Pluviométric relevée à Lasscube en mai et juin 2003, à "la croix de Dagué" :

Mai : 135 m/m.

Juin : 71 m/m.

Avertissement : Bien que n'étant pas une « étude » de l'espèce, ce suivi sur deux années consécutives m'a permis de constater des comportements jamais mentionnés dans la littérature du Gobemouche gris. Ces notes auraient mérité quelques compléments d'informations (fidélité au site, nombre de couvées, émancipation des jeunes, départ en migration...), malheureusement mon changement de résidence en 2004 m'empêcha de poursuivre ce travail.

Mes plus vifs remerciements à Jacques Carlon pour le temps qu'il consacra à la relecture de cet article et pour ses conseils avisés.

Bibliographie :

Les oiseaux du parc naturel régional du Haut-Languedoc (J-M Cugnasse, Ch Maurel, N Biau)

Les passereaux d'Europe (Paul Géroudet)

Michel Chalvet

33, avenue de l'église Saint-Joseph - 64000 Pau

06.87.42.93.72

michel.chalvet@justice.fr

Artix, site privilégié

Betty Maffre

M'ont accompagné sur ces observations : M Chalvet, A Guyot, Maryse S.

I - Première tentative de reproduction du Héron crabier *Ardeolas ralloides* en Béarn

La population française de Héron crabier *Ardeolas ralloides* se cantonne aux zones marécageuses des Dombes et de la Camargue, quelques mentions en Béarn furent notées à Denguin et Biron par le G.O.P.A.*, mais non reproducteur à notre connaissance. Le retour d'Afrique tropicale se fait dès la fin du mois de mars mais la majorité en mai, et les départs vers leurs quartiers d'hivernage, au mois d'août. Le 13 mai 2005, sont observés plusieurs Hérons crabiers ou Crabiers chevelus sur le site du lac d'Artix, en compagnie d'une colonie de mouettes rieuses *Larus ridibundus* qui se sont installées sur l'île pour s'y reproduire.

Le 10 juin, un couple d'adultes Crabiers chevelus, entame la construction d'un nid sur cette île et au milieu des mouettes et les jours suivants, un individu monte la garde à proximité du nid où se trouve le second Crabier. Le nid est difficile à observer car situé à un mètre du sol dans une végétation touffue, mais il ne fait pas de doute qu'une ponte a eu lieu et que nous assistons ici à la première tentative de reproduction de cette espèce en Béarn.

Un autre couple composé d'un adulte et d'un immature se tient à proximité du nid mais sans tenter de nidification ; il se déplace parfois au sol, toujours avec les mouettes.

Quelques jours plus tard, après un fort coup de vent, les Hérons ont disparu et la tentative de reproduction abandonnée, doit-on y voir un lien de cause à effet ? Nous le supposons ! Par la suite ils n'ont plus été observés sur ce site mais des individus sont aperçus ; l'un sur le lac de Momas, l'autre à la saligue aux oiseaux de Biron.

Le milieu semblant propice nous espérons une autre tentative en 2006, couronnée de succès bien sûr. (BM, AG, MS).

* « Note d'Ornithologie Pyrénéennes » de la revue « le Casséur d'os » – Groupe Ornithologique des Pyrénées et de l'Adour.

II - Une reproduction remarquable chez un couple de Cygnes tuberculés *Cygnus Olor*

Fin mai 2005, un couple de Cygnes tuberculés *Cygnus Olor* élève ses poussins sur le lac près de leur nid, loin du vacarme des mouettes, des Aigrettes garzettes *Egretta garzetta*, des Hérons cendrés *Ardea cynerea*, garde-bœufs *Bulbus ibis*, bihoreaux *Nycticorax nycticorax* et des Cormorans *Phalacrocorax carbo* qui se reproduisent et élèvent leurs portées dans les arbres alentours.

Ce couple occupe le lieu depuis quelques années et s'y reproduit régulièrement ; fait remarquable, il se compose d'un mâle *Olor* et d'une femelle de la sous-espèce « Cygne de Pologne » qui possède les pattes roses. Cette année 2005, ils ont eu trois Cygnons dont un blanc de la sous-espèce « Cygne de Pologne » et deux gris de l'espèce « tuberculée ». (BM, MS).

III - Dortoir

En hiver le milieu demeure assez riche et nous offre un spectacle digne des Bayous américains. A plusieurs reprises en décembre, entre chien et loup, près de 500 Hérons garde-boeufs se rassemblent sur le dortoir de l'île en un « superbe bouquet blanc ». De même, les Palombes *Colombus palombus* cherchent par milliers un refuge nocturne tout autour. (BM, MC).

Quelques observations notables du G.E.O.B.

(De mars 2005 à février 2006)

Observateurs : D. Barbenchon, J-P Basly, J-L Bonneville, J. Carlon, M. Chalvet, G. Delfour, JM. Duval, G. Escoffre, B. Maffre, J. Martin, J et S. Raoult, A. Serena.

Accenteur alpin : un groupe le 15 janvier au dessus de Louvie Soubiron (GD)

Aigle botté : un morphe clair le 19 avril au dessus du bois du Bager (SR), un morphe clair le 31 juillet à Accous (JM, MC), un couple reproducteur en 2005 sur le coteau sud ouest de Pau (JPB, MC)

Aigle royal : deux adultes qui paraded et un subadulte en leur compagnie le 12 mars au col du Somport, un adulte le 17 mars en orbe au dessus de la forêt d'Issaux (SR), un subadulte le 30 avril à Gere Belesten (JPB, MC), un « jeune » le 15 janvier à Louvie-Soubiron (GD)

Autour des Palombes : une femelle le 8 mai en vol à Montory (JC),

Busard des roseaux : une femelle le 16 octobre en prospection sur la lande de Ger (JM, JMD, MC).

Chevalier Arlequin : un mâle le 20 novembre et le 18 janvier à la saligue aux oiseaux de Biron (BM, JPB, MC)

Chocard à bec jaune (des Alpes) : environ 320 individus le 11 décembre sur la plaine d'Asasp-Arros (JMD)

Cigogne noire : six individus en migration le 23 mars à Ossenx (SR),

Cigogne blanche : une le 29 mars au dessus du col de Piau et trois le 31 mars à Escot (SR),

Cincla plongeur : un adulte nourrissant des jeunes le 28 mai, vallée du Lourdios (JM, MC)

Coucou gris d'Europe : un adulte le 23 juillet au col de Soum (MC), un juvénile le 3 août à Iseste (MC, AS) et un juvénile le 5 août à Bielle en Ossau (MC, JPB),

Elanion blanc : deux individus observés de mi-septembre au 1er octobre à l'entrée d'un village en limite nord Béarn et jamais recensés en ce lieu jusqu'alors. Provenant sans doute d'un site connu sur une commune voisine, un individu revu les 14 et 16 décembre, puis les deux le 17 décembre (AS).

Epervier d'Europe : une femelle en vol le 4 décembre au plateau de Sanchese, commune de Lescun (Groupe Geob),

Faucon hobereau : un adulte le 31 juillet à Accous (JM, MC), sept individus en avril et mai sur le Gave de Pau à Billère (JPB, MC), puis treize en août sur le Gave entre Billère et Laroin (JPB, MC), un couple reproducteur à Laroin (JPB, MC).

Fauvette pitchou : une observée sur un Ajonc d'Europe le 21 janvier au plateau de Ger (MC)

Grande Aigrette : sept individus le 18 décembre à Denguin (BM).

Gros bec casse noyaux : un individu se rendant sur une mangeoire du 21 janvier au 20 février à Oloron-Sainte-Marie (JMD).

Guêpier d'Europe : six individus en vol le 5 mai à Pimbo (AS)

Gypaète barbu : quatre adultes ensemble autour du Lauriolle le 19 juin (JM, JPB), un couple recharge une aire et s'accouple le 4 décembre à Lescun (Groupe Geob), un adulte vu deux fois en vol le 15 janvier à Castet (MC) et ensuite cassant des os à Listo (GD),

Héron cendré : un individu en vol bas le 8 janvier avenue Mermoz à Pau (MC).

Hibou grand duc : un, entendu le soir du 18 août à proximité du Pourtalet (GD)

Huppe fasciée : une, le 30 avril à Iseste (MC) et une le 31 juillet à Accous (JM, MC),

Merle à plastron : deux mâles branchés dans un bosquet le 12 avril à Esche-Lestrez, vallée d'Aspe (SR),

Milan noir : un observé sur la Z.I de Lons le 2 février (BM)

Milan royal : quinze le 1er novembre 2005, sur un arbre mort à Précilhon (Groupe GEOB) et cinquante le même jour, en orbe à Bielle en Ossau (MC).

Oedichéme criard : un individu le 20 novembre sur la berge de la saligue aux oiseaux à Biron, non revu ensuite (BM, JPB, MC)

Percnoptère : Ossau, sur 5 couples reproducteurs, 3 jeunes à l'envol et deux changements d'aires. Aspe, sur 12 couples reproducteurs, 11 jeunes à l'envol et deux changements d'aires (collectif Geob).

Pic mar : un, le 13 avril à Iseste (MC).

Pie grièche grise : deux (dont une méridionalis) le 16 octobre, distantes l'une de l'autre de 2 km sur la lande de Ger (JM, JMD, MC). La grise uniquement fut revue les 14 et 21 janvier à l'affût sur les mêmes postes (MC)

Pluvier doré : un individu en vol devant un groupe de 1200 à 1500 vanneaux huppés le 19 décembre sur la zone de Wright (JC).

Tadorne casarca : un, le 27 novembre à Artix, non revu ensuite (MC)

Infos G.E.O.B.

Bienvenue

Aux nouveaux adhérents : Jérôme Martin, Jean-Marc Duval et Géraldine Delfour qui ont déjà fait preuves de célérités. Leurs compétences ne seront pas de trop pour mener à bien nos objectifs (voir ci-dessous).

Travaux et projets du G.E.O.B. pour 2006-2007
--

1. Poursuite de l'étude du Vautour percnoptère en Béarn :

-Contribution à l'éco-éthologie du Vautour percnoptère en Béarn (suivi et recherche de tous ses sites d'implantation, aspects comportementaux notables etc...)

-Participation au « Plan de restauration national du Vautour percnoptère » (suivi de sites particuliers, activités d'information et vulgarisation à partir d'une exposition sur le thème et travail ouvert au grand public).

2. Suivi d'espèces autres :

-Parmi celles-ci : l'Aigle botté, le Faucon hobereau, le Busard Saint-Martin, la Corneille bigarrée, le Leiothrix lutea et les Pies grièches.

3. Suivi de sites en Béarn

-Parmi ceux-ci : les lacs d'Ayguelongue et d'Artix, le Gave de Pau (secteur Billère-Laroin), les lacs et rivières du nord-Béarn, les coteaux du Jurançonnais, les coteaux d'Angaïs à Bénéjacq, les berges du Lagoin, les Hauts d'Estialescq.

Si vous désirez participer à l'une de ces activités ou proposer une étude plus personnelle centrée sur l'observation de l'avifaune béarnaise, nous vous invitons à nous rejoindre au sein du G.E.O.B. (tél : 06.87.42.93.72)

« Le printemps est de retour, le Vautour percnoptère aussi »
Compte-rendu du week-end des 9 et 10 avril 2005 à Sarrance.

Dans le cadre du plan de restauration national du Vautour percnoptère, il fut organisé sur l'ensemble de la chaîne pyrénéenne un week-end d'information et de sensibilisation du grand public, le G.E.O.B. s'installa au gîte paroissial à Sarrance.

En dépit des très mauvaises conditions climatiques, les deux journées furent excellente, tant par la quantité (56 visiteurs), que par la qualité d'un public très réceptif. A leur intention : Exposition, films, sculptures sur bois, jeux, et bien entendu observations de l'avifaune environnante dont un Percnoptère, qui nous gratifia d'une pose de deux heures pour le plus grand bonheur des personnes présentes.

Nos plus vifs remerciements à Josette Raoul pour la logistique, Robert Laffite, sculpteur animalier sur bois à Arthez d'Asson, pour le prêt de quelques magnifiques pièces, et bien entendu à la paroisse pour son accueil.

Cette expérience sera reconduite les 22 et 23 avril 2006, dans les locaux du Parc National, à Etsaut en vallée d'Aspe.

**Le Vautour percnoptère vedette
d'une émission radiophonique !**
Communication sur le Vautour percnoptère

Dans le cadre officiel du « Plan de restauration national du Vautour percnoptère » et au chapitre de la sensibilisation du grand public, France bleue Béarn et le G.E.O.B. par l'intermédiaire de Christelle Veron et de Serge Raoul, ont réalisé directement sur site une émission radiophonique sur le suivi d'un couple reproducteur. Des extraits de l'interview étaient diffusés chaque dimanche sur les ondes, permettant ainsi aux auditeurs de faire connaissance avec le Vautour d'Egypte au fur et à mesure de la saison, du retour de migration à l'envol du jeune.

Un ouvrage de référence

Avril 2006 voit la sortie de l'ouvrage : « Jacques Carlon, un quart de siècle d'Ornithologie ». On y retrouve l'essentiel des travaux réalisés par le fondateur du G.E.O.B. et de la « Marie-Blanque » depuis 1980 : le Vautour percnoptère, l'Aigle botté, le Vautour fauve, le Milan noir, le Grand Corbeau, la Pie-Grièche grise, l'Aigrette garzette et le Héron garde-bœufs. La préface est signée de Michel Cuisin, attaché au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris et l'ensemble est agrémenté de dessins et photos, on y trouve notamment une scène d'accouplement de Vautour percnoptère. Cependant, l'important reste la qualité des études menées par Jacques Carlon, publiées sur le plan national et international.

C'est donc un ouvrage de référence qui est proposé aux ornithologues et curieux de Nature pour la somme de 25 euros (frais de port en sus).

« J. Carlon, un quart de siècle d'ornithologie »

A commander au GEOB : 33, av de l'église Saint-Joseph - 64000 Pau
par tél : 06.87.42.93.72 par courriel : Michel.Chalvet@justice.fr



Année scolaire 2004/2005
Itinéraire de découverte au collège de Serres-Castet

A la demande de Monsieur (Yves Charlot,) professeur d'E.P.S. au collège de Serres-Castet, le G.E.O.B. a apporté sur le terrain son aide à un groupe d'élève de 4^{ème} désireux de réaliser un travail dans le cadre d'un I.D.D. (itinéraire de découverte). Dans le cas présent il s'agissait de leur faire découvrir les caractéristiques générales des oiseaux et ensuite d'aller sur les berges du Luy situées derrière le collège, afin d'apprendre à écouter et à reconnaître les plus communs ; ces élèves ont également construit des nichoirs et des mangeoires. Chacun avait un oiseau à identifier et le résultat de leur travail figura sur des affichettes installées le long de la rivière.

Malheureusement la suite fut moins heureuse car des vandales anéantirent ce bel investissement, et pour couronner le tout le projet ne pourra être reconduit en 2006 pour des raisons de contraintes administratives réduisant le temps consacré à l'I.D.D.

« Appel »

Madame Nico Peyrede recherche des bonnes volontés pour la réalisation de son projet : Confectionner des mangeoires et abris pour les oiseaux le long du Gave de Billère à Laroin.

Cette démarche supporterait le développement des connaissances par l'observation et favoriserait une prise de conscience. Chacun d'entre nous pourrait participer à la réalisation et à l'entretien de ces sites. Cette initiative est déjà relayée par « Le jardin de Toni » qui fabrique mangeoires et nichoirs.

Contacts :

Nico Peyrede
12, rue du Tourmalet
64140 Billère (tél : 05.59.62.57.11)

Jardin de Toni
64140 Billère
05.59.72.57.56

Ont participé à la relecture de la revue :

Dominique Barbenchon

Jean-Paul Basly

Jacques Carlon

Michel Chalvet

Géraldine Delfour

Crédit photos :

page 2 : Jacques Carlon

pages 19, 23 et 28 : Michel Chalvet

Achévé d'imprimer
sur les presses numériques d'ICN
64300 Orthez
Cité du livre



SOMMAIRE

- *Editorial : Vingt ans déjà ! double anniversaire (J. Carlon). Pages 1 à 4
- *Essai comparatif des espèces voisines du Faucon hobereau (D. Barbenchon). Page 5 à 15
- *Envois difficiles chez les jeunes Vautours percnoptères (S. Raoult). Pages 17 à 19
- *Notes brèves : Pages 21 à 30
- en Béarn
 - Hibou grand duc électrocuté (M. Chalvet)
 - Destruction d'une couvée de Busard Saint-Martin (A. Serena)
 - Un Vautour fauve juvénile en difficulté (S. Raoult)
 - Migration post-nuptiale précoce de Grues cendrées (J-P. Basly)
 - Vautour fauve adulte récupéré par la police des frontières (J-M. Duval)
 - Corneilles bigarrées de l'agglomération paloise : « 4^{ème} génération » -III- (J-P. Basly)
 - Etude du Leiothrix lutea -IV- (J-P. Basly)
 - Dortoirs de Pinsons du nord « un point succinct » (M. Chalvet)
- en d'autres provinces françaises
 - Présence du Jaseur boréal en Normandie (D. Barbenchon)
 - l'Innommable (A. Fournier et M. Corsange)
- *Nidification de Gobes mouches gris sur une mangeoire (M. Chalvet). Pages 31 à 39
- *Artix, site privilégié (B. Maffre). Pages 41 et 42
- *Quelques autres observations notables du Geob (collectif). Pages 43 et 44
- *Infos Geob. Pages 45 à 48